

# Einfach so

Text CHRISTOPH SCHAUB

Die Solothurner Filmtage seien wie ein Familientreffen, liest man oft. Familientreffen haben etwas Ambivalentes. Es werden Rollen zugeschrieben, man wird auf ein der Familie genehmes Bild reduziert. Man wird zu viel geliebt und zu viel abgelehnt. Jedenfalls schmort man im eigenen Saft und pflegt dabei mal genussvoll, mal schmerzhaft die festgefahrenen Eigenarten, tradierten Bestimmungen und quälenden Neurosen.

«Wir wollen reich und berühmt werden.» Mit diesem Slogan manifestierten wir Nachwuchsfilmer- und -filmerinnen 1984 unseren Einzug in die Familie und wollten unseren Platz erobern, das heisst mehr Geld für und Interesse an unserer Arbeit generieren. Wir wollten, wie das der jungen Generation eigen ist, an der Pressekonferenz in Solothurn provozieren. Die Reaktionen blieben nicht aus: Von «Radikalem Autismus des Nachwuchses» bis «Der Nachwuchs probt den Aufstand gegen die Väter» war die Rede. «Ermordet eure Väter! Freie Fahrt für die neue Welle», so lauteten die unterstützenden Worte des gleichgesinnten Filmdozenten Feusi.

Die Provokation hat gesessen. Als Ergänzung zum Selbstverständnis, dass der Schweizer Film das «Gewissen der Nation» sei, führte dieser doch nicht ganz ernst gemeinte Slogan die Kategorie des Erfolgs in den öffentlichen Diskurs ein. Retrospektiv sehe ich das so: Wir wollten mit unseren Filmen nach aussen kommunizieren, in der grossen Öffentlichkeit wahrgenommen werden – und nicht (nur) in der Familie. Wir waren jung und wollten Erfolg – einfach so –, ohne genau zu wissen, was das ist und wie das geht.

Festschreibungen und Tabus gehören zur Genealogie einer Familie – auch zur Familie des Schweizer Films. Strebt man den Erfolg offensichtlich an, oder scheitert man gar im Streben danach, kommt dies einem Tabubruch gleich und man wird bestraft. Man ist nie frei von der Familie, selbst wenn man radikal mit ihr bricht und gar die Vertreibung in Kauf nimmt, denn eine Trennung ist nur die andere Seite des Dazugehörens.

Kürzlich bin ich auf eine kleine Geschichte von Rolf Dobelli gestossen. Der Papst habe Michelangelo gefragt, woher er sein Genie nehme, das Meisterwerk, die Statue von David, zu erschaffen. Michelangelo habe lapidar geantwortet: «Ich entferne alles, was nicht David ist.»

Wissen wir, was wir tun müssen, um ein Kunstwerk zu realisieren? Wissen wir, was wir tun müssen, um Erfolg zu haben?

Wir wissen es nicht.

Michelangelo meint, durch das Weglassen von «falscher» Materie sei sein Meisterwerk entstanden. Auf den Film übertragen könnte dies heissen: Lassen wir das Kalkül, das Besserwisserische, die Präntention, die Dummheit, die Eitelkeit, die Langeweile, den erzwungenen Plot-Point, die falschen Gefühle, aber auch die Tabus und die engen Familienbande weg. Wenn uns das gelingt, ist schon viel getan für das Gelingen und den Erfolg eines Films.

**Christoph Schaub**, 1958 in Zürich geboren. 1982 bis 1991 Videoladen Zürich. 1988 Mitbegründer der Dschoint Ventschr Filmproduktion. 1998 Mitinitiant des Kinos Riffraff in Zürich und 2005 des Kinos Bourbaki in Luzerne.

Les Journées de Soleure seraient comme une réunion de famille, peut-on lire souvent. Les réunions de famille ont pourtant quelque chose d'ambivalent. Les rôles y sont prescrits, on est réduit à l'image convenue qui sied à la famille, en étant à la fois trop aimé et rejeté à l'excès. Quoi qu'il en soit, nous marinons dans notre propre jus, et avec une certaine délectation, une certaine souffrance nous nous attachons aux bizarreries de nos caractères, aux règles traditionnelles et aux névroses douloureuses.

«Nous voulions être riches et connus.» Avec ce slogan, Nous, la jeune génération en 1984 de réalisateurs et de réalisatrices, manifestions notre entrée dans la famille et voulions conquérir notre place, c'est à dire recueillir plus d'argent et d'intérêt pour notre travail. Nous voulions, comme il est propre à la jeune génération, faire scandale à la conférence de presse de Soleure. Les réactions ne manquèrent pas: de «L'autisme radical de la relève» à «La Relève se dresse contre les pères», c'était ce que l'on pouvait entendre. «Tuons nos pères!» «Liberté pour la Nouvelle vague» ... tels étaient les mots de soutien de Feusi, un professeur à l'école de cinéma qui partageaient nos vues.

La provocation fit son effet. Pour compléter cette affirmation que le cinéma suisse est la «conscience de la Nation», ce slogan, qui n'avait pas tout à fait été émis sérieusement, introduisit le critère du succès dans le débat public. Cette rétrospective je la vois ainsi: Nous voulions avec nos films communiquer vers l'extérieur, être pris au sérieux par le grand public – et pas (seulement) par la famille. Nous étions jeunes et nous voulions le succès – tout simplement – sans vraiment savoir, ce que c'est et comment il en va.

Les dogmes et les tabous appartiennent à la généalogie d'une famille – et aussi à la famille du cinéma suisse. Si l'on aspire manifestation au succès ou si l'on échoue complètement dans cette quête, alors ce qui s'apparente à la transgression d'un tabou nous condamne à être punis. Nous ne sommes jamais libérés de la famille, même si l'on rompt avec elle de façon radicale et même si l'on assume ce rejet, car une séparation n'est que l'autre versant du sentiment d'appartenance.

Récemment je suis tombé sur une petite histoire de Rolf Dobelli. Le Pape avait demandé à Michelangelo, d'où il tirait son génie pour créer le chef d'œuvre, la statue de David. Michelangelo avait répondu de façon laconique: «Je mets de côté tout ce qui n'est pas David».

Savons-nous ce que nous devons faire pour réaliser une œuvre d'art? Savons-nous ce que nous devons faire pour avoir du succès? Non, nous ne le savons pas.

Michelangelo pensait que le chef d'œuvre venait de cette mise à l'écart du «mauvais» matériau. Cela pourrait aussi s'appliquer au cinéma: laissons de côté le calcul, la vanité de tout savoir, la prétention, la bêtise, l'égoïsme, l'ennui, l'intrigue improbable, les mauvais sentiments, mais aussi les tabous et les liens familiaux étroits. Si nous y parvenons, c'est déjà en soi beaucoup pour la réussite et le succès d'un film.

Né à Zurich en 1958. De 1982 à 1991 à Videoladen Zurich. En 1988 co-fonde la maison de production Dschoint Ventschr. En 1998 co-initie le cinéma Riffraff à Zurich et en 2005 le cinéma Bourbaki à Lucerne.

Protestversammlung [1984]. Wer von diesen fünfzehn abgebildeten Personen wurde reich? Und wer wurde berühmt? Und wer beides?

Réunion de protestation [1984]. Laquelle des quinze personnes de la photo est devenue riche? Ou célèbre? Ou les deux?

